

# Dans une heure, je serai raide !

ou

## *La sauvage poésie du Cancer*

Emmanuel Limal

*À Fabien qui, heureusement, n'a pas pris  
la tangente à l'arc de cercle.*

### **Manuscrit :**

Idee et Manuscrit : Emmanuel Limal

Dramaturge : Janicke Branth

Janicke Branth est directrice de l'École Nationale des Auteurs Dramatiques au Danemark depuis 1998.

### **Remerciements :**

Je souhaite remercier vivement Janicke Branth qui m'a fait confiance alors que je n'avais encore rien écrit. Je souhaite aussi remercier toute l'équipe qui a été à l'origine de la première mise en scène de cette pièce. Ce fut un immense plaisir de la jouer. Merci encore à la famille Brel, Patrick Maury (*Nordiska Aps*), Jesper de Neergaard (*Entré Scenen*), Martin Tulinius (*Kaleidoskop*) et Svalegangen. Merci aussi à la maison d'édition danoise DRAMA qui a publié la traduction danoise du texte (ISBN : 978-87-7865-706-0).

### **Première mise en scène (Danemark) :**

Traduction : Jesper Kjær

Mise en scène : Bo Stendell Larsen

Comédien : Emmanuel Limal

Musicien : Claus Carlsen

Scénographes : Luise Midtgaard & Claus Helbo

Éclairagiste : Morten Ladefoged

Théâtres : Entré Scenen (Aarhus)

Kaleidoskop K1 (Copenhague)

Le spectacle original a été réalisé grâce au soutien financier de l'Institut National danois des Arts de la Scène (*Kunstrådets Scenekunstvalg*).

**Personnages :** (par ordre d'apparition)

H  
Le médecin  
Susanne  
David  
La femme  
Nicole  
La copine de Nicole  
Le patron  
Les clients  
Une prostituée  
La vieille  
Le père  
La silhouette blanche

**La scénographie :**

Pour la mise en scène de cette pièce, j'imagine un grand tatami en forme de cercle, dans des tons noirs et gris, qui permet au comédien de faire des chutes violentes sur le sol. Des traces de pas, usées, blanches, apparaissent encore sur le tatami. Deux tabourets (comme ceux utilisés dans les rings de boxe) bancals. L'un posé sur le tatami, l'autre tombé. Au-dessus du centre du tatami, un sac de sable (de boxe) est suspendu à une potence bancal, qui semble être cassée, mais est assez solide pour que le comédien puisse s'y pendre. Sur le sac de sable noir, on distingue aussi de vieilles traces blanches de coups de poing.

Un univers kafkaïen noir et blanc, bancal, jouant avec les ombres. Quelque chose qui évoque un croisement entre le film noir et Sin City. L'aspect bancal du décor doit donner l'impression que celui-ci a été figé alors qu'il s'écroulait.

Par terre traîne une bouteille de whisky pleine. Éventuellement une très vieille paire de gants de boxe...

Le décor doit donner l'impression que ce que l'on voit est une scène qui s'est répétée et se répètera éternellement.

Voilà ce que j'imagine...

## 1. CHEZ LE MEDECIN

**H :** Une phrase. Il a suffi d'une phrase. Une seule phrase pour tout changer. Une phrase avec des mots que tout le monde connaît. Des mots banals, presque anodins. Je vais vous le dire franchement : Je suis déçu. Très déçu. Je m'étais toujours imaginé que si, un jour, on devait m'annoncer ma mort, on me la notifierait d'une phrase emphatique et exotique. Pleine de mots latins. Pleine de secrets indécélables. Et j'étais convaincu qu'une fois que tous les mots se seraient abandonnés à moi, le sens de la phrase me resterait encore étranger. Je m'étais dit que tout se lirait sur le visage du médecin, dans sa voix, dans les scintillements de sa pupille : l'originalité de la maladie, la singularité de son développement, la profondeur du désastre. Oui, je pensais que l'annonce de ma mort serait à mon image... unique, exotique et hors du commun.

Rien d'exotique. Juste une phrase que j'aurais pu improviser moi-même : « Vous avez un cancer avancé du côlon et du rectum. Trop avancé pour que les traitements connus puissent être efficaces. » Du rectum. Mais qu'est-ce que je vais dire à mes amis ? À ma femme, à ma maîtresse ? Vous me voyez dire à ma maîtresse que je vais mourir d'un cancer du rectum. À la limite, je pourrais parler de *néoplasie du jéjunum* ou du *cæcum*, mais de mon *cancer du rectum*... Non, je ne crois pas. Cela ne va pas être possible...

C'est fou ce qu'il ressemble à un hamster ce médecin. Les joues, les dents, les sourcils, tout !

**LE MÉDECIN :** Vous êtes, bien entendu, libre de vérifier auprès d'autres spécialistes. Ce serait la moindre des choses. Mais sachez que votre situation est aussi limpide qu'un cas d'école ...

**H :** Il insiste ce rongeur d'âme, ce myomorphe d'hôpital, drapé de son armure blanche, si sûr de son pronostic, si fier de son augure. La seule personne à connaître le plus important des secrets de ma vie est un fousseur antipathique de la famille des cochons de seigle.

**LE MÉDECIN :** Il est possible que mes confrères discutent sur les dates. Je vous ai dit six mois, j'aurais pu dire autre chose, ne vous attachez pas trop au chiffre.

**H :** Six mois. Politesse de toubib. S'il vous dit deux mois, c'est trop court, il craint que vous ne vous tiriez une balle dans la tête et s'il vous en lâche douze, vous risqueriez de vous croire immortel et ça l'embête.

C'était il y a quatre mois. C'était hier. C'est encore un peu aujourd'hui. Face à la table de ce hamster, je m'étonnais d'ailleurs de ne rien sentir. Du moins, jusqu'au moment précis où je l'ai vu ranger mes scanners dans la poche cartonnée marron clair qui leur était destinée. ZIIIIIP... comme un cadavre dans son cercueil. ZIIIIIP... comme un cercueil dans son corbillard. ZIIIIIP... VLAN ! Comme un cercueil dans sa fosse !

Lorsque j'avais à peu près six ou sept ans, mes parents et moi étions en vacances à l'étranger. Nous venions de nous installer dans la chambre d'un vieil hôtel avec vue sur le port. J'avais demandé à mon père de me mettre debout sur le rebord d'une fenêtre afin de profiter de la vue. J'étais là, debout, face à la vitre, et je sentais les mains fermes de mon père me tenir la taille. Je me suis retourné vers lui, me suis adossé à la fenêtre... C'était un de ces pays où les fenêtres s'ouvrent sur l'extérieur, celle-là n'était pas bien fermée, elle a fléchi. (*son d'un décrochement*) Et mon corps a basculé dans le vide, décrivant le plus beau des arcs de cercle. Et pendant un court instant, j'ai été plus léger que l'air. Irrésistiblement libre et humain... J'ai vu mon ombre glisser sur la poitrine de mon père, et la fenêtre se refermer sur lui. J'étais seul, suspendu dans les airs... mais la vitre a volé en un nuage d'éclats de verre (*bruit d'une vitre qui se brise*) et j'ai brusquement senti le sang chaud de la main de mon père gicler le long de mon ventre, pendant que son bras puissant hissait mon corps d'enfant hors du vide...

C'est ça qu'éveille en moi le diagnostic de ce médecin. L'impression angoissante et extatique que je vais décrire, à tout moment, le plus beau des arcs de cercle !

## 2. LE CABINET

**H :** Direction mon cabinet. (*H court.*) J'ai peut-être omis de vous dire que je suis avocat. Eh bien, je vous le dis : je suis un avocat reconnu et aimé... par les compagnies d'assurance...

(*dans son cabinet*) Ah, le plaisir de voir la bouche en cul de poule de ma secrétaire. Si vous saviez. Jamais elle ne m'a paru si attirante. Jusqu'à aujourd'hui, je m'étais toujours retenu de manquer de convenance envers Susanne. Disons que j'ai le souci d'être discret dans mes relations extraconjugales. De ce point de vue là, une secrétaire serait un mauvais choix. Mais là, je sens un envoûtement obscène me monter l'échine : embrasser Susanne. Mieux, lui donner envie de m'embrasser. Un baiser *aphrodisiaque* pour preuve *irréfutable* de mon existence charnelle... C'est parti... (*Il commence à flirter.*) La main qui traîne un peu plus longtemps que d'habitude sur son épaule, un effleurement de son sein gauche – oh pardon –, quelques expirations chaudes dans sa nuque, le regard un peu insistant... Regardez-la, mais regardez-la, elle se passe déjà la langue sur les lèvres... mûre, cuite, prête à être servie, les joues écarlates... SLAC ! Elle m'a claqué un dossier sur les doigts !

**SUSANNE :** C'est la copie du dossier patient de Monsieur Kronovsky qui nous a été envoyée hier. Il semble qu'il ait eu un cancer à vingt-deux ans. Cancer des testicules. J'ai marqué la page par le post-it rose, là. Le contrat semble donc nul, enfin, je vous laisse vérifier. J'ai déjà écrit la lettre d'usage à lui envoyer, c'est le post-it jaune. Voilà ! Si vous pouviez la signer avant de partir...

**H :** (*perdu*) Hmm... Merci ! Merci Susanne. Vous êtes d'une efficacité...

clinique !

(*dans le bureau. H ouvre le dossier.*) Elle a raison. Eh oui, Monsieur Kronovsky, vous pouvez dire adieu à votre pension d'invalidité. Il ne fallait pas avoir d'accident de travail. Et puis surtout, il fallait lire toutes les clauses. Un cancer des roubignoles, cela ne rapporte rien, même les contrats d'assurance le disent...

Une bonne aspirine et un verre de whisky... Double, au moins double, le whisky... Il est temps que je sirote le Macallan de mon père... (*H prend une vieille bouteille couverte de poussière et la regarde.*) Il aura vécu plus longtemps que moi ce whisky...

*Il ouvre la bouteille et boit. Ça lui brûle la poitrine. Il rigole et vide une pochette marron pour voir ses scanners. Il trouve deux petites brochures qu'il montre au public.*

**H :** Les conseils de lecture du professeur hamster : « Le cancer du côlon et du rectum... » (*Il jette la brochure sur le sol.*) « Les lymphomes malins... » Le cancer, cet animal intelligent, quand il s'ennuie, fabrique lui-même ses amis, paraît-il. Et je m'éparpille à droite, et je m'éparpille à gauche... Côlon, lymphomes, foie, métastases... Tout le monde est de la fête ! Fièvre... transpiration nocturne... perte de poids... démangeaisons... et surtout... (*Il jette l'autre brochure sur le sol et parle comme s'il lisait.*) « Douleurs dans les régions lymphatiques immédiatement après l'ingestion de boissons alcoolisées. » (*Il boit en riant.*)

Le corps qui se bat. Le combat entre le carcinome et l'éthanol ! Ça aurait plu à mon père ça... C'était un ancien boxeur. Excellent d'ailleurs. (*H imite son père.*) « Fiston, observe Ali, tout le secret est caché là ! » C'est lui qui m'a initié à la boxe. Pas Ali, mon père. Il faut dire que j'étais prometteur. J'ai gagné tous mes combats amateurs... et puis au premier combat professionnel, j'ai... J'ai volé dans les cordes. Le plus beau des arcs de cercle. Pour la deuxième fois. (*Il boit. Ça le brûle.*)

Je ne sais pas si vous avez déjà senti votre cortex s'écraser contre la

voûte crânienne, mais c'est une expérience. On sent la colonne vertébrale de haut en bas... et puis... VLAN ! Le corps s'écroule. (*comme un arbitre devant un boxeur mis à terre*) ONE ! TWO ! THREE !... Ma copine s'est précipitée vers le ring, mon premier amour, je voyais sa main tendue vers moi : « Lève-toi, je t'en supplie ! Debout ! » Son corps s'écrasait contre les cordes. Dans sa petite robe blanche, elle ressemblait à un ange... « Prends ma main et lève-toi ! » FOUR ! FIVE ! SIX !... (*Il boit.*) J'aurais pu me relever, mais je suis resté allongé... Je n'ai plus jamais osé la regarder dans les yeux. Ce premier amour... (*Il boit.*) Enfin, il est mort. Mon père. Il est mort d'une hémorragie cérébrale. Une semaine après mon combat. À croire que c'est lui qui s'était pris les coups. Imbécile ! (*Il boit.*) J'ai cru que je ne m'en sortirais pas. J'avais presque 20 ans. Je m'en suis sorti. Et puis je me suis marié avec une inconnue, sur un coup de tête...

Quand elle m'a demandé d'arrêter ma carrière de boxeur, juste après notre mariage, j'ai saisi ma chance. J'ai toujours aimé l'idée que ce soit de la faute de ma femme... (*Il boit.*)

### 3. DAVID

**H :** Il faut voir un ami, le meilleur, le plus fidèle d'entre tous, celui de tous les plaisirs partagés, celui qui connaît les plus belles conneries de l'enfance, les ébranlements de l'âme qu'on a raccommodés avec du sparadrap. Bref, mon David !

*David est sur un terrain de golf. Il place la balle.*

**DAVID :** *Hey, what a surprise ?* Qu'est-ce qui t'amène, mon vieux ? T'as besoin d'un alibi pour te farcir une minette de *let's say... twenty-two* ?

*David frappe une balle de golf.*

**H :** Non, non, j'ai besoin que tu me rendes un service.

**DAVID :** *Yes, Yes ! Sure ! No problem !* T'as un assuré qu'a jamais été malade ? (*comme s'il avait résolu une énigme*) Ahhh... t'es amoureux d'une mineure ! (*David frappe une balle de golf.*) DRING ! (*Le téléphone portable de David sonne. Au téléphone.*) « David Huber : *Nuclear Security Management !* » (*H attend.*)

**DAVID :** (*raccroche*) Excuse-moi mon vieux, mais je suis en train de décrocher un contrat d'exclusivité pour équiper les centrales nucléaires chinoises. Rien que ça.

**H :** (*ayant du mal à cacher que cela lui est égal*) Ah, c'est bien.

**DAVID :** C'est bien ! Tu t'fous d'moi. C'est génial. Bon, allez, c'est quoi ton problème, j'avais t'le régler en moins de deux, moi, ton problème, ça va être vit'fait !

**H :** Est-ce que tu peux t'occuper de ma femme si... je veux dire *quand* je mourrai ?

**DAVID :** (*surpris, ironique*) *Oh Yes, Sure ! No problem !* Si tu savais depuis combien de temps j'attends ça. Mais, je préférerais que tu me la refiles maintenant, pendant qu'elle est encore jeune. (*David frappe la balle.*) Tu veux essayer ? (*David présente à H le club de golf qu'il tient.*)

**H :** Non ! Arrête ! Écoute bordel ! Je voudrais que tu t'occupes de ma succession. Je suis allé chez le médecin cet après-midi et j'ai un truc au... enfin un peu partout, avec des métastases et j'en ai pour à peu près six mois.

**DAVID :** Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? T'as des radios ? Des scanners ? D'abord, c'est qui ton médecin ? Il s'y connaît au moins ? Il est connu ?

**H :** Oui, oui c'est un type sérieux. Désagréable *et* compétent. DRING !

*Le téléphone de David sonne. Il le prend d'un geste sec. H attend... David fini par raccrocher.*

**DAVID :** Ils se foutent du monde, ces Chinois ! Ils croient tous que sous prétexte qu'on n'est pas communiste, on nage dans le pognon. Bon, revenons à ton truc... Ça n'a aucun sens.

*Le téléphone sonne. David essaye de l'ignorer. H fait signe à David de prendre le téléphone, mais David le laisse sonner.*

**DAVID :** DRING ! Non, non, franchement, je ne m'inquiète pas, va voir un grand ponte, pas un minable, DRING ! et là peut-être que je m'inquiéterai, mais là non. T'as toujours péti la forme. DRING ! *(David répond au téléphone.)* « *One moment.* » *(à H)* Regarde-toi, tu nous enterreras tous ! J'te parie ce que tu veux ! Allez ! *(David montre son sac de golf d'une main et monte le téléphone à son oreille de l'autre.)* *Take a good wood* et on se fait quelques trous...

**H :** Il faut que j'y aille. Je te tiens au courant.

**DAVID :** *Yes ! Do that !...* Je sais bien que tu veux toujours *tout* avoir avant tout le monde, mais un cancer ça ne s'attrape quand même pas comme ça... *(H s'éloigne.)* Allez, vas-y... *I'll call you, OK ? I'll call you !* Et surtout si tu veux éviter de faire la queue pour trouver un spécialiste, j'ai des contacts. N'hésite pas à m'appeler... *(David regarde H s'éloigner, puis il éteint son portable sans penser que quelqu'un attend et il le met dans sa poche.)*

Un cancer ! Quel con ! *(Il frappe une balle de golf.)*

**H :** Je suis retourné vers ma voiture et je me suis précipité dans les embouteillages. *(bruit d'embouteillage)* J'aime les embouteillages. Il y a quelque chose de rassurant à savoir qu'on ne peut aller nulle part.

#### 4. LA COURSE FOLLE

*H est dans sa voiture au milieu de l'embouteillage. Il lit dans la brochure qu'il avait auparavant jetée par terre.*

**H :** « ... la phase terminale... où plus aucun traitement spécifique n'a d'intérêt. » Rien de tel qu'une bonne maladie pour nous rappeler que notre corps n'est rien d'autre qu'une merveilleuse machine d'autorégulation organique issue de l'évolution darwinienne. Faut-il lui faire confiance?... *se* faire confiance ? Ou bien vaut-il mieux prier ? Darwin n'est pas Dieu. Mais si je suis sincère, ça doit marcher, n'est-ce pas ? Si je suis *vraiment* sincère.

Après que mon père m'a sauvé de ma chute en se bousillant la main, j'ai prié. J'ai prié pour que sa main guérisse, pour qu'il puisse boxer à nouveau et puis quoi ? Rien. Rien et RIEN ! Eh bien moi, je ne prierai *jamais* Dieu, même si son diable vient me chercher...

Il n'y a qu'un seul espoir dans cette vie. S'abandonner à sa véritable nature d'*homo sapiens*. Soumettre son cortex à son système limbique et son système limbique à son cerveau reptilien. Chercher inexorablement la diminution de sa *propre* souffrance... Toujours... Pour moi, c'est devenu une équation très simple : chercher le plaisir ! Une femme, son odeur, sa peau, son parfum, le goût de sa sueur, la texture de sa musculature, le poids de ses cheveux, la profondeur de ses yeux, la rondeur de sa croupe, tout cela ne sert qu'un seul but, faire circuler le sang vers les extrémités, freiner le croupissement somatique. Voilà pourquoi il faut chercher la femme qui peut donner du plaisir. Pour sa propre santé... sa longévité. C'est le seul remède !

*Il regarde par la fenêtre de sa voiture.*

**H :** Et là, dans ma voiture, j'ai tout à coup vu un remède dans mon rétroviseur. Une jupe beige qui volait au-dessus de deux cuisses blanches. Une bouche qui embrassait un grand pain au chocolat. Alors... au moment où la bicyclette est passée : *(H met un grand coup de pied dans la porte de sa voiture pour l'ouvrir.)* BADASTA-

GADANG ! La jeune femme s'est pliée en deux sur son guidon et son pain au chocolat est venu s'écraser sur ma vitre fumée. PAF ! Hiouhou, ce qu'elle n'était pas contente ! Toute en colère.

**LA FEMME :** Regardez, mon vélo est foutu !

**H :** (*à la femme*) Oui, je... je... écoutez, pour me faire pardonner ma maladresse, je... Tenez ! J'échange ma voiture contre votre pain au chocolat – (*au public*) rien que l'idée de mordre dans ce pain au chocolat encore humidifié de ces lèvres empourprées, je me sentais en rage ! (*à la femme*) Quant au vélo, vous me le laissez, et je vous promets de vous le rapporter réparé. Parole d'avocat !

**LA FEMME :** Mais vous êtes... vous êtes complètement fou !

**H :** Oui ! Fou du bonheur de vous avoir rencontrée ! Vous m'allongez sans doute la vie d'une bonne demi-journée. Allez, courage, je vous fais un contrat, signez. Dans une semaine, votre vélo sera prêt.

(*au public*) Elle a regardé trois fois ma carte d'avocat, confuse et puis elle a signé. (*Il jubile.*) Hahaha... Ce que la vie est facile pour les condamnés à mort !...

Je l'ai assise sur le cuir parfumé de ma berline, je lui ai donné la clef et les papiers, j'ai pris son adresse et son vélo et j'ai mis le pain au chocolat encore chaud et humide dans ma bouche. Cent mille euros contre un œuf et un peu de farine... Ce que la vie est facile ! (*Il avale le pain au chocolat.*) Je suis parti... et dès que j'ai été hors de vue, j'ai sauté sur le deux-roues et j'ai foncé sur le boulevard... VOOOMM VOOOMM HIIIIIII VOOOMM...

Quand j'ai vu le rond-point avec ses cinq voies, je n'ai pas pu résister à l'idée de saluer ma mort. Juste pour voir si elle me saluerait en retour. Alors j'ai foncé... tout droit... VOOOMM HIIIIIII VOOOMM HIIIIIII VOOOMM... Arrr ! Tout le monde cède, c'est trop facile... HAHA WOOOOO TAGADAGADAGADAGAA... (*Il s'effraye...*) AAAHH PADA-BOUUM-TAKLAK-CRIC-TAGADA-SKRRUNK-RRBREK... WOOOO... AAAAAHH... (*Il chute.*) VLAN ! (*H allongé par terre sur le dos.*) Il a raison David, je les enterrerai tous.

Pour obtenir le texte entier contacter Teaterforlaget Nordiska Strakosch (Patrick Maury +45 33 48 90 04) ou l'auteur (Emmanuel Limal +45 22 91 28 69).

---

**Durée :** environ 65 min

**Lieux :**

Chez le médecin.

Dans le cabinet de H.

Sur un terrain de golf.

Dans la rue (embouteillage).

Chez Nicole.

Dans un bar.

Au bordel.

Sur le ring.

**Participant :** 1 homme